

De A à Z en passant par Oz

(Quelques notes à propos du projet filmique de Jean-Baptiste André et Karim Zeriahen)

par Sophie Kaplan, directrice de la Criée, Centre d'art contemporain de Rennes (35).

Deux artistes.

" Toi et moi
Toi et moi
Nous resterons légers face au danger
Légers face au danger
Oh wo wo
Oh wo wo"
Après le Blitz, Etienne Daho, 2017

Jean-Baptiste André est circassien. Plus précisément, il est équilibriste et clown. Acrobate de la poésie dit Karim Zeriahen.

Karim Zeriahen est réalisateur : de films de danse, de portraits documentaires, de vidéos d'artiste, de films publicitaires aussi. Alchimiste, Alfilmiste même dirait Jean-Baptiste André.

Depuis leur première rencontre, en 2003, ils collaborent de loin en loin, mais toujours intensément, autour de festivals, de résidences et/ou de créations. En 2017, à la suite d'un film réalisé à la Bibliothèque Kandinsky dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou, grandit l'idée que ce film sera le premier d'une série au long cours, celui de leurs vies : *De A à Z* est né.

À ce jour, la série compte trois films : *Ce sur quoi je repose, ceux sur qui je m'appuie* (Épisode I, 2017), tourné à la Bibliothèque Kandinsky donc, sur une invitation de La Criée centre d'art contemporain ; *Au beau milieu* (Épisode II, 2019), filmé dans les espaces naturels de Saint Herblain, sur une invitation du Théâtre Onyx ; et *Du jour au lendemain* (Épisode III, 2020), tourné au domaine de Kerguehenec, à l'occasion d'une résidence de création. Un quatrième est actuellement en préparation ; il s'appellera Fonds d'écran et aura pour décor un supermarché.

L'opus *De A à Z* se construit au fil des opportunités, des invitations reçues ou provoquées. Il n'a ni rythme, ni format imposé. Il échappe ainsi à la société du rendement et de la performance qui est trop souvent la nôtre et c'est là un de ses traits caractéristiques. Il est un lâcher prise aussi : "j'aime ton idée que chaque film - peu importe le nombre et la fréquence finalement - puisse être la réaction chimique (pour reprendre ton image) de l'instant T et de la vie V où nous serons à ce moment-là. Je crois beaucoup à cela : ne plus faire les projets avec ce que nous savons faire, mais avec ce que nous sommes. Cela donnerait une liberté de ton, un nuancier d'approche, une latitude pour improviser et créer à partir de ce qui se présentera." (email de Jean-Baptiste André à Karim Zeriahen, 2020)

De A à Z résout un paradoxe temporel : temps ramassés (liés à chaque projet) et temps long (l'œuvre de deux vies) se trouvent ici mêlés. Y sont centrales les notions de passage, de paysage-décor et de portrait mouvant.

Un personnage

“ À la suite d’une série de mésaventures qui ne méritent pas d’être rappelées, monsieur Palomar avait décidé que sa principale activité serait de regarder les choses du dehors. ”

Italo Calvino, Palomar, 1985

Le personnage principal – et pour l'instant le seul – des films de A à Z à la même grâce que le Jean-Baptiste André des spectacles de l'Association W¹ ; on le dirait né de la rencontre entre Jean de la Lune et Palomar.

Comme Jean donc, le personnage de A à Z semble venu tout droit de la lune. Parfois, il en tombe directement, pour atterrir dans la Loire, dans le lit de laquelle il se repose quelques instants. Une autre fois, il en arrive en faisant des roulades.

Ce personnage est toujours vêtu de la même façon : un pull marin bleu marine, un jean bleu clair, une paire de tennis blanches. C'est une tenue passe-partout. Ou plutôt : c'est une tenue passe-muraille.

Il a l'air d'être à la fois là et ailleurs. D'ailleurs, souvent il disparaît, puis réapparaît. Ou se retrouve ailleurs. Sa présence est éthérée. Il semble être en attente, en retrait, même quand il s'active. Et il s'active souvent. Il y a du mime Marceau, du Tati, du Keaton en lui, par petites touches, par emprunts doux.

Le personnage de A à Z effleure et affleure. Son observation des lieux passe par son corps autant que par son regard. C'est un contemplatif actif.

Et puis, il prend des pauses et ses pauses suspendent le temps.

Dans le parc de Saint Herblain par exemple, parmi le vert tendre et les piailllements fous joyeux du printemps, il ajoute son corps à celui des arbres. Il devient branche. Il devient lichen. Il s'allonge et rêve sur la rive. Plus loin, il devient fourmi qui parcourt une branche en marchant sur les mains. Il devient singe qui balance ses jambes au-dessus de la rivière en regardant l'eau qui coule. Il devient la ligne qui relie deux troncs.

Ou encore, à la Bibliothèque Kandinsky, il se suspend aux rayonnages, porte des colonnes de livres trop lourds qui manquent de s'effondrer, s'allonge sur le lino rouge et lit, s'allonge en équilibre sur les livres et s'endort.

Il teste des positions improbables et des parcours inutiles. Il se love partout. Il cherche à faire corps avec les pierres, les arbres, les livres. Et, dans le même temps, les petits dérèglements drôles, burlesques de ses positions, révèlent les éléments et lieux qu'il arpente. Partout, Il est le mètre étalon des endroits qu'il traverse. Mais un mètre étalon dont l'objectif n'est pas de mesurer pour normer, mais de mesurer pour sentir.

Et bien sûr, ce personnage rêve.

À la bibliothèque Kandinsky, il rêve de mots. Il rêve qu'il est un portrait de femme. Il rêve que les attitudes deviennent formes.

¹ : L'association W est la compagnie fondée par Jean-Baptiste André à sa sortie du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, au sein de laquelle il développe ses projets, plus d'une quinzaine de créations à ce jour, du spectacle *Intérieur nuit* (2004) à *Deal* (2019) : <http://www.associationw.com/>

À Kerguehenec, il rêve et se métamorphose dans une danse d'images hallucinées : homme nu, homme des bois, homme sauvage, homme christ aux larmes de sang, homme teufeur, homme-statue, homme fuyant, homme poursuivi, homme pute, homme Loie Füller, homme cirque....

À Saint-Herblain, il rêve qu'il est un lion sur une branche le long du fleuve Niger. Il rêve qu'il est un singe dans les forêts du Surinam. Il rêve qu'il pense comme un arbre, comme une herbe. Mais c'est sans doute moi qui rêve à sa place ici.

Et Karim Zeriahen filme ce personnage qui rêve, qui grimpe, qui roule, qui danse, qui dort, qui court. Dans un saisissement permanent de la lumière, des lignes et mouvements. La caméra de Karim Zeriahen est un œil éclat.

Trois lieux (et d'autres encore à venir)

"qu'en un lieu qu'en un jour un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli"

De A à Z est une exploration de différents lieux, que viennent révéler les arpentages du personnage.

Qu'il s'agisse de la bibliothèque rouge d'un grand musée, d'un parc urbain en bord de fleuve ou d'un domaine du XVIIIème, ces arpentages font apparaître le *genius loci* de chaque lieu. Jean-Baptiste André et Karim Zeriahen sont à leur écoute et utilisent leurs caractéristiques pour donner une couleur particulière à chacun de leurs films. En retour, ils teintent ces lieux de leurs fantasmes, projections et subjectivités.

Ainsi, *Ce sur quoi je repose, ceux sur qui je m'appuie* revêt une dimension textuelle et mémorielle inhérente au contexte de la bibliothèque, que vient renforcer encore le recours à la voix du poète Francis Ponge pour la bande son.

Au beau milieu propose quant à lui un portrait d'un parc urbain, dans lequel se tissent des liens d'étrangetés entre une nature en pleine explosion de sauvagerie printanière et les multiples indices de l'interaction humaine, qu'il s'agisse de la variété des essences d'arbres, parfois exotiques, ou de la présence d'architectures en lisière : un château d'eau, l'imposant immeuble du Sillon, témoin des utopies modernistes.

Le décor néo-classique et majestueux du domaine de Kerguehenec est quant à lui l'occasion d'une rêverie en costume où s'invite le merveilleux : il n'est pas impossible que l'une des portes ouvertes par le personnage mène tout droit à un autre château, celui d'Oz et de son magicien.

Mille possibilités

"Nous sommes aussi la somme de nos rêves et de nos imaginaires mouvants" Karim Zeriahen

"Avoir des idées éclairs dans un fond de ciel au long cours" Jean-Baptiste André

Avec *De A à Z*, Jean-Baptiste André et Karim Zeriahen croisent et multiplient leurs regards.

Jouant avec les codes de leurs disciplines respectives, la série est pour les artistes l'occasion de pas de côté qui sont aussi des pas de deux et qui peuvent tout aussi bien donner lieu à des pas de travers qu'à des pas de géants.

Films d'exploration - on l'a vu-, les films *De A à Z* sont aussi des films d'expérimentation, par lesquels les artistes se donnent occasion de parcourir différents registres formels, qui parfois se recourent. Ainsi *Ce sur quoi je repose, ceux sur qui je m'appuie* (2017) peut se regarder comme un documentaire, qui diffracte l'espace filmé et offre une plongée à la fois physique et symbolique dans le monde des livres et des mots. *Au beau milieu* (2019) peut être vu comme un film de vidéo-danse, entre déambulations et figurations dans un paysage aux portes de la ville et *Du jour au lendemain* (2020), comme un court-métrage fantastique qui floute les frontières de la nuit et de la perception.

Cette dimension fantastique se retrouve également dans les deux premiers films, dans lesquels une main vient attraper le personnage pour le déposer plus loin ou ailleurs (dans une autre rangée de livre, dans un parking) : il n'est donc pas impossible non plus que ce dernier croise Alice en chemin vers Oz et son magicien.

Autre aspect important de la série *De A à Z* : il s'agit de films d'improvisation. En effet, si Jean-Baptiste André et Karim Zeriahen établissent ensemble en amont les grandes lignes de chaque film, ils ne préparent volontairement pour aucun ni story-board, ni scénario détaillé. C'est qu'il est essentiel pour eux ici de se laisser surprendre. D'échapper aux constructions précises de leurs autres créations et commandes aussi.

Ouvert à de multiples possibles, le projet au long cours *De A à Z* souligne l'importance de l'ici et du maintenant du geste créatif, de son surgissement tout autant que de ses réapparitions. Il est également une forme de mise en mouvement *Du carpe diem*.

Sophie Kaplan, juillet 2021.

PS : Ne nous reste plus à présent qu'à attendre, patiemment, les prochains épisodes, dans lesquels je suis sûre qu'on retrouvera, transformés à chaque fois par le temps qui passe et les œuvres qui grandissent, du rêve, de l'humour, du merveilleux et au moins deux poètes.